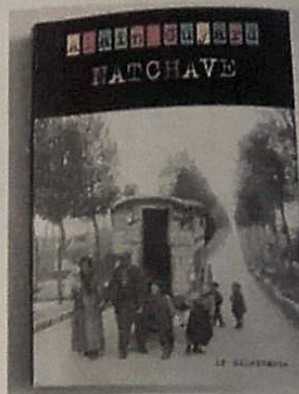
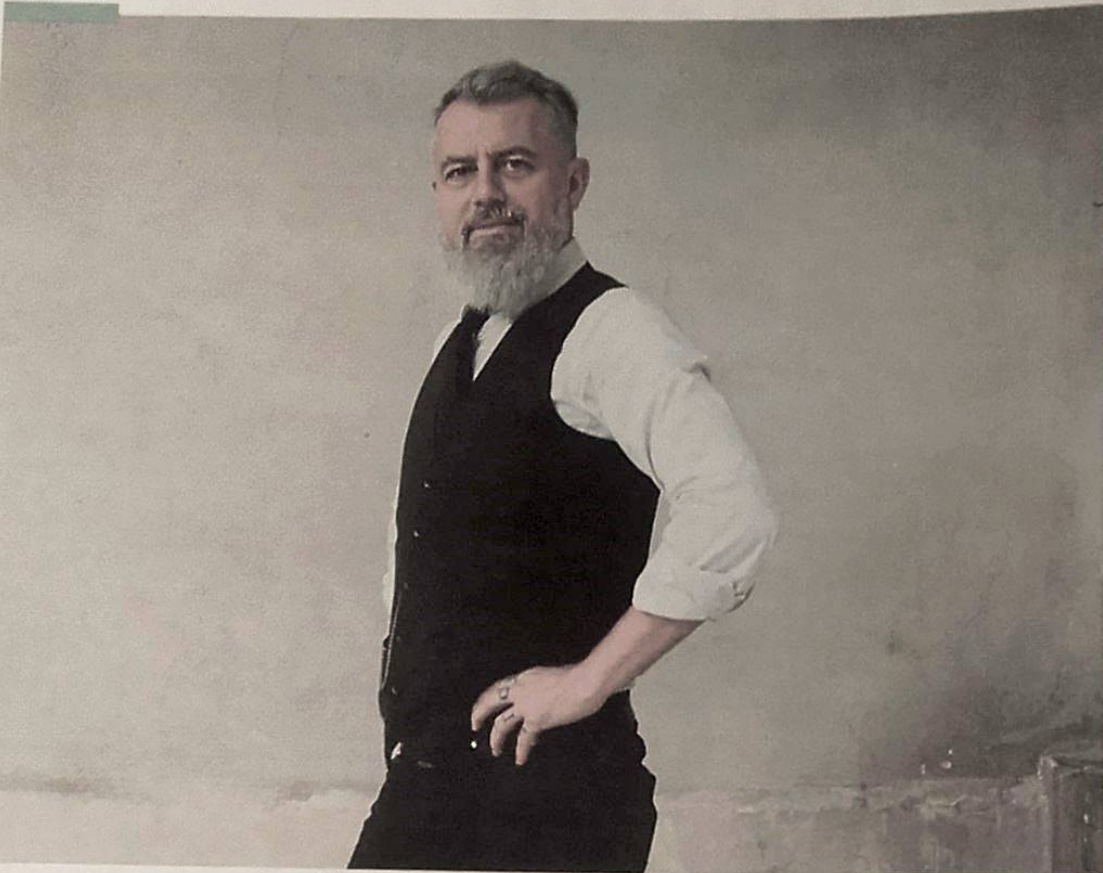


LIVRE



on ne s'attendait pas. La philosophie, c'est le consentement à l'errance et au vagabondage spirituel. C'est ce qu'apprend Socrate chez les barbares. Et qui est le barbare ? C'est celui qui n'appartient pas à la cité, celui qui est à la marge, celui qui est en dehors, un peu comme le vagabond, le manouche.

D'ailleurs, on apprend que vous avez vécu dans votre jeunesse auprès de manouches....

J'ai habité dans le coin des HLM de la forêt d'Othe. Mon père était directeur d'un bahut expérimental où se rassemblaient cas sociaux et gitans. Je faisais l'école buissonnière avec toute cette faune et, pour moi, qui étais enfant à l'époque, je ne les considérais pas comme des gens en marge. C'était ma norme.

Ne tombez-vous pas dans une certaine idéalisation de ce qui est à la marge à force, justement de côtoyer les gens en marge ?

Je côtoie tout le monde, pas que des prisonniers ou des malades dans les hôpitaux psy. Mes spectacles de "philo foraine" se jouent partout, même au théâtre. Et, deuxièmement, le vagabond duquel je parle, je ne le connais pas finalement. Je ne suis pas sociologue. En fait, ce qui m'intéresse, ce sont les vagabonds sur lesquels on a écrit, ou les vagabonds qui ont écrit. Ma matière première, c'est l'écriture. Je raconte le vagabondage de Socrate. Je raconte Albert Cossery qui raconte ces mendiants dans un Caire rêvé. Je raconte la figure du vagabond. Il y a un lien très étroit entre le vagabondage et la littérature.

Comme dans tous vos livres, votre objectif c'est finalement de décloisonner la philosophie, de la faire descendre de sa tour de verre....

Ce qui est bon pour nous ce n'est pas une pensée avec un objectif mais une pensée qui s'autorise le vagabondage. L'important, c'est une pensée buissonnière. Quand tu retournes au boulot, ce que tu aimes faire c'est pas les objectifs de la journée, mais blablater à la machine à café. Mais... c'est un truc qu'on ne va pas dire aux élèves des lycées ! ■

Julien Ségura - j.segura@gazettedenimes.fr

Alain Guyard : "La philosophie, c'est le vagabondage spirituel"

"NATCHAVE", livre d'Alain Guyard, aux éditions La Dilettante. 190 pages. Prix : 18 €.

Philosophe et bonimenteur, le Nîmois Alain Guyard revient avec un nouveau livre "Natchave" aux éditions La dilettante. Celui qui a abandonné sa vie de professeur de philo bien rangé pour aller "décravater les concepts" partout, et surtout chez les oubliés, comme les prisonniers ou les malades des hôpitaux psychiatriques, invoque l'image du vagabond, la figure du nomade pour mieux appréhender notre monde et la philosophie. Entretien.

La Gazette : Alain Guyard, comment pourriez-vous décrire ce nouveau livre ?

Alain Guyard : Il est indéfinissable, inexploitable et pas présentable ! Plus sérieusement, "Natchave", en rom, en argot, ça veut dire prendre la route, s'enfuir. Je voulais faire un livre sur la philosophie que le vagabond incarne, mais sans tomber dans le cliché du vagabond célèbre, comme Kerouac ou Blaise Cendrars et son bouquin "Bourlinguer". Un livre sur l'errance ne devait emprunter les auto-

routes obligées. C'est un texte avec divers chemins d'accès, et un mélange d'autobiographie, d'histoire et de philo.

Quelles leçons philosophiques peut nous donner le vagabond ?

Si on prend la porte historique, on découvre que le vagabond a été persécuté. C'est justement parce qu'il est léger, en dessous des radars, qu'il devient une menace dès le 14^e siècle pour la société. Il y avait bien les clochards assignés à une paroisse, ces mendiants-là étaient acceptables. En revanche, le vrai vagabond qui n'avait pas de lieu fixe on le ferrait, on l'enfermait. C'était le baigne pour des non criminels. Si le délit de vagabondage a été aboli, aujourd'hui il a été remplacé par des arrêtés municipaux contre la mendicité par exemple. Les manouches, eux, devaient présenter des carnets nommés "livret de circulation" au commissariat dès qu'ils s'arrêtaient dans des villes. La figure du vagabond est donc intéressante car, en creux, elle nous renseigne sur comment marche notre monde. Et

notre monde adore enrégimenter les gens, les mettre dans un quadrillage spatial et temporel, celui de la rentabilité, de l'utilité. Le vagabond échappe, lui, au Capital et c'est pour ça qu'il est subversif. Tout comme devrait être le philosophe. "L'existence ne se résume pas à être une bête de labeur", c'est peut-être ce que le vagabond nous dit.

Vous évoquez le père de la philosophie, Socrate, qui aurait appris la philosophie chez les barbares lors, justement, d'une errance....

Souvent Socrate est vu comme sédentaire, père d'une philosophie auto-engendrée. Pourtant, dans son texte "Charmide", il parle de son voyage chez les Thraces alors qu'il fait son service militaire. Il aurait ramené de ce voyage quelques idées presques chamaniques et, j'imagine, quelques produits psychotropes ! J'aime à dire que philosopher ce n'est pas faire une thèse, une antithèse et une synthèse, c'est tout le contraire. C'est l'ivresse de la pensée, c'est se faire surprendre par une vérité à laquelle